

# LA FAMILLE ET LA SUCCESSION D'ANTOINE VIVENEL

par

François CALLAIS

En étudiant l'arbre généalogique d'Antoine Vivenel, on remarque une ascendance paternelle enracinée dans Compiègne, particulièrement sur la paroisse Saint-Jacques. Son premier ancêtre assuré est un Isaac Vivenel qui vivait au début du XVII<sup>ème</sup> siècle mais Emile Coët<sup>(1)</sup> signale la mort, le 25 novembre 1540, d'un Raoul Vivenel, contrôleur des deniers et octrois de Compiègne, dont la tombe fut visible à Saint-Antoine jusqu'à la Révolution. Les Vivenel étaient maîtres plâtriers depuis au moins quatre générations, alliés à plusieurs familles de bouchers<sup>(2)</sup>, les Bennezon venant de Montdidier, les Gervais d'Ermenonville et les Dervillé de la paroisse Saint-Antoine ; aux Nicolas, maîtres pâtissiers<sup>(3)</sup> et auparavant maîtres tonneliers à Compiègne mais venant du Mâconnais et par eux aux Charpentier, également pâtissiers à Compiègne. Le père de notre héros, Antoine Nicolas, fut donc maître plâtrier puis, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le voici qualifié d'entrepreneur de bâtiments<sup>(4)</sup>, il disparut en 1839, vingt ans après sa femme, Marie Françoise Bennezon. Cet Antoine Nicolas eut un

---

(1) *Ephémérides de Compiègne*, 1884.

(2) Cf. A. BAZIN et E. MAUPRIVEZ, *l'Alimentation à Compiègne. Les Pâtissiers. Les Bouchers*, Compiègne, 1897.

(3) *Supra* note 2.

(4) Antoine Nicolas méritait bien ce titre d'entrepreneur, au moins par le savoir. Il a en effet laissé à son fils plusieurs manuscrits reliés : *La Gnomonique ou la science de tracer les cadrans solaires*, Compiègne, 1804 ; *Géométrie pratique*, Compiègne, 1801-1802 ; *Tableau comparatif des anciennes et nouvelles mesures*, Compiègne, 1832 ; ces recueils étant indiqués "don de mon père" et semblant prouver les connaissances de leur auteur.

frère, Joseph Victor, dragon en 1806 puis officier et décoré de la Légion d'Honneur, alors qu'il était retiré à Blois en 1832. Le grand-père de notre Antoine portait le même prénom, il eut une sœur, Françoise, qui vécut chez ses parents mais aussi un frère, Jean-Jacques, qui fut architecte à Paris (acte du 22 prairial An II). Ce grand-père mourut dès 1806 mais sa femme, Marie Simone Nicolas, seulement en 1832. Cette petite bourgeoisie de maîtres artisans avait donc des possibilités d'ascension sociale puisqu'un grand-oncle d'Antoine devint architecte avant la Révolution. Les métiers liés au bâtiment, à part ceux de décoration, ne vont pas trop pâtir de l'émigration et du marasme économique, grâce à la vente des biens nationaux et aux destructions et constructions qui s'ensuivirent. Les carrières militaires furent rapides grâce aux vingt-trois ans de guerre, entre 1792 et 1815. Antoine Vivenel avait donc un grand-oncle architecte et un oncle officier<sup>(5)</sup>. Cette famille avait été illustrée au XVIII<sup>ème</sup> siècle par l'une de ces saintes femmes de Compiègne ; "ma grand-mère bisaïeule" dit notre héros mais si l'on en croit son arbre généalogique, ce serait plutôt une arrière grande-tante<sup>(6)</sup>. Il s'agit de la mère Antoinette de Jésus, religieuse chanoinesse de Sainte Périne, communauté qui avait été transférée en 1645 de Compiègne à La Villette près de Paris. Entrée en religion après la mort de son mari, Antoine de Vivenel, elle était issue d'une famille parisienne, les Journal ; elle avait été l'amie et la confidente de Barbe Frémeau, humble compiégnaise morte en odeur de sainteté<sup>(7)</sup>.

Les Vivenel restèrent fidèles au même quartier, bien que s'alliant parfois à l'extérieur. Si Antoine naquit au 8, rue de la Cagnette, face aux Petites Ecuries, ses parents habitèrent ensuite la rue dite successivement de l'Arc, du Grenier à Sel, de l'Ancien Grenier à Sel, de la Convention, de Berry, de Nemours, du Théâtre, un véritable caméléon politique ; leur maison sise au 13, en face du théâtre, d'abord privé puis municipal (démoli en 1971), échut à une soeur d'Antoine, madame Lion. Le 18 février 1863, le conseil municipal donna le nom de Vivenel aux rues de la Cagnette et de Nemours, ainsi qu'à celle des Casernes, ancienne rue Royale, qui se situait dans leur prolongement. Il est dommage que l'hommage à la 8<sup>ème</sup>

---

(5) D'après E. Coët, *Ephémérides de Compiègne*, 1884, un François Vivenel, né à Compiègne, mourut à soixante-trois ans, le 25 juillet 1786, chevalier de Saint Louis, lieutenant au régiment de Bourgogne en garnison à Huningue ; il avait été quarante-deux ans soldat dans le même régiment.

(6) Cf. *La vie de la mère Antoinette de Jésus Vivenel, religieuse chanoinesse de l'ordre de saint Augustin, en l'abbaye royale de Sainte Perrine, à La Villette, près Paris,...*, Paris, La Villette, 1685. Cet ouvrage est dans le catalogue, supra *Nota Bene*, avec la note de Vivenel : "Ma grand-mère bisaïeule, présent de M. Auger, curé de Saint-Antoine, en remerciement pour la fondation d'un musée à Compiègne, 1841".

(7) Cf. J. VERGNET-RUIZ, *Les mystiques de Compiègne*, *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, tome 27. Cf. aussi E. COËT, *Barbe Frémeau, Tablettes d'Histoire locale*, cinquième partie, page 147, Compiègne, 1890.

Division, d'abord transportée à Amiens puis dissoute en 1992, ait réduit la rue Vivanel à la portion congrue ; n'eut-il pas été préférable de ne pas débaptiser une voie du vieux Compiègne et de ne pas paraître mépriser un extraordinaire mécène du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Rappelons qu'Antoine Vivanel, sans doute après des études au collège, quitta sa ville natale à dix-huit ans et devint commis d'un entrepreneur de bâtiments parisien. Ayant parfait ses connaissances en dessin et en mathématiques et prouvé ses talents, il devint à son tour l'un des principaux entrepreneurs de la capitale, chargé entre autres des travaux de la fontaine Saint-Sulpice et de l'Hôtel de ville. Il mourut le 19 février 1862, après une opération de la pierre "réussie" mais qui fut douloureusement inutile, comme celle que subira Napoléon III. Le corps fut ramené à Compiègne par son ami et futur exécuteur testamentaire, l'architecte Jean-Marie Viel. Le 22 au matin, un service fut célébré à Saint-Jacques, le maire Arachequesne et les conseillers municipaux alertés y assistaient. Le corps fut ensuite déposé au cimetière de Clamart, dans le caveau familial où se trouvait déjà tout préparé un monument surmonté d'un buste : le tout fut transporté, lorsque Clamart fut désaffecté, au cimetière Nord et c'est l'une des tombes dont la municipalité doit assumer l'entretien. La ville, qui avait déjà demandé au Prince-président lors de son passage en 1850 une récompense honorifique pour son bienfaiteur, assumait les frais des funérailles<sup>(8)</sup>.

L'attachement de Vivanel à sa ville natale s'était marqué non seulement par le choix de son lieu de repos mais aussi par de nombreux dons. Saint-Jacques avait été ornée d'un Chemin de Croix et d'un grand Christ, de plus le portail central avait été dégagé des platras posés afin d'y inscrire en 1793 : "Temple de la Raison. La nation Française reconnaît l'Etre Suprême"<sup>(9)</sup>. Les sculptures du tympan avaient été malheureusement bûchées. Un don de trois mille francs permit aux Hospices d'entretenir plusieurs lits. Il encouragea les jeunes Compiégnois ayant une vocation artistique, en développant l'école de dessin déjà fondée en 1825 et en lui fournissant des modèles, notamment une collection de plâtres dont beaucoup sont actuellement dans les caves du château, ainsi que des médailles. Dans sa séance du 6 mars 1840, la municipalité le remerciait pour un important don de livres à la bibliothèque de la ville<sup>(10)</sup>. Dès 1841, il commençait l'envoi de ses collections d'objets d'art et par un acte du 23

(8) *Le Progrès de l'Oise*, 22 février 1862.

(9) *Le Progrès de l'Oise*, 24 juin 1843.

(10) *Le Progrès de l'Oise*, 25 février 1840. Cet envoi comporte notamment les soixante-douze volumes des *Oeuvres complètes* de Voltaire, éditées en 1785 par la Société Littéraire typographique, portant le cachet de la Malmaison. Citons encore les trois volumes des *Mille et une Nuits*, traduites par Galland ; trois volumes de *Béranger*, illustrés par Granville ; deux volumes du *Gil Blas* de Lesage. La liste est très éclectique, allant des *Saints Evangiles* et de *l'Imitation de Jésus-Christ* jusqu'à *Mon Serre-Tête* par Mercier de Compiègne.

mars 1843 il donnait leur ensemble qui allait constituer le musée qui porte son nom, ses prodigalités ne cesseront pas.. Vivenel fut le premier conservateur de ce musée-école, plus tard Alphonse Leveaux en eut la charge jusqu'à sa mort, en 1893<sup>(11)</sup>. Rappelons que la plus grande partie des collections sera transférée, en 1952, à l'Hôtel de Bicquille-Songeons, dans l'ancien enclos des Jacobins, devenu domaine de Beauregard. Des pièces importantes de ces collections demeurèrent à l'Hôtel de ville et ornent la Salle d'Honneur, à côté de laquelle est reconstitué le cabinet de travail parisien de Vivenel.

L'antiquaire passionné avait tellement donné à Compiègne qu'il s'était ruiné. On s'en rend compte en comparant l'actif et le passif de la succession, tel que cela apparaît dans *l'inventaire du 30 avril 1862*. C'est maître Faiseau-Lavanne, notaire, qui y présida, assisté par un commissaire-priseur de la Seine, Delbergue-Cormont et, pour les gravures, par un expert, Viguières. On note la présence de Jean-François Viel, exécuteur testamentaire, d'un représentant de Louis François Daure, neveu du défunt, du frère et de la soeur de Marie Louise Octavie Cailleaux, dite "ma cousine", qui lui avait donné asile au 14, quai de la Grève, dont il avait fait sa légatrice universelle mais qui était morte presque en même temps que le testateur. Ce qu'il gardait de livres et d'estampes était entassé dans une chambre au sixième étage, louée par mademoiselle Cailleaux. Il ne restait plus à Vivenel que quelques vieux habits, prisés trente francs.

La bibliothèque renfermait surtout le Voltaire édité par Renouard, estimé cent francs<sup>(12)</sup>. Il y avait naturellement de nombreux ouvrages sur l'architecture et la géométrie architecturale, des cours, traités, codes, dictionnaires ; Vitruve, Vasari, Vignole y étaient à l'honneur. On relevait aussi des dictionnaires de la Fable et de Mythologie, *Les Monuments Antiques*, *La Villa Borghèse*, *Les Vies des peintres*, les œuvres de Quatremère de Quincy, Seroux d'Agincourt (né à Beauvais mais d'une famille proche de Compiègne), Winckelmann, Viollet-le-Duc, sans oublier les plans de Paris de Turgot père, *Les Antiquités expliquées* par Montfaucon (estimées cinquante francs)<sup>(13)</sup>, les œuvres de Gersaint ; L'art de vérifier les dates de Mabillon. Il y avait aussi divers ouvrages de science naturelle. Le choix en littérature était assez typique d'un bourgeois de ce premier XIX<sup>ème</sup> siècle, nous avons déjà cité son fleuron avec le Voltaire, on y trouvait aussi le dictionnaire de Bayle, les *Lettres* de Ninon de Lenclos, *Les Galanteries des rois de France*, l'Improvisateur Français, *l'Histoire de la Bastille* et des œuvres aussi disparates que *Les Cent*

(11) Voir l'article de Brigitte SIBERTIN-BLANC, dans ce même *Bulletin*.

(12) Vivenel donne à Compiègne la superbe édition de 1785 et ne garde que celle de Renouard.

(13) Vivenel semble avoir gardé surtout ce qui concernait les Beaux-Arts mais des pièces de choix paraissent déjà avoir été vendues, notamment plusieurs concernant Jacques Androuet du Cerceau.

*Nouvelles Nouvelles, Le Souper de Poliphile, Nodier...*

La collection de gravures est impressionnante : cent-quatre-vingt-quatorze gravures allemandes sur bois, estimées cent-cinquante francs. Deux-cent-cinquante-deux Rembrandt, van Ryn, van Ostade (celles-ci modernes) pour cent francs. Cent-quatre-vingt petits maîtres pour cent-cinquante francs. Les deux volumes des *Excellents Bâtiments* pour deux cents francs. De très nombreux calques : triomphes, entablements, rotondes... Cent-vingt-cinq *Ruines de Rome*, cent-onze arabesques, quatre-vingt serrureries et arqueuseries, quatre-vingt meubles et calques, quatre-vingt-trois orfèvreries, vases et calques divers, trente et une bijouteries et typographies, ainsi que de très nombreux autres dessins et calques... Les œuvres de Callot, -*Jacques Callot, natif de Nancy, 1592-1635*-, notamment *les grosses et petites misères de la guerre*, soit quatre-vingt-treize feuilles à cinquante francs, *Passion Grottesque*, *Tableaux de Rome*, et de nombreuses autres feuilles en originaux et en copies. Les œuvres de Dürer, -*Albert Dürer, natif de Nuremberg, 1471-1523*, dont quatre-vingt-seize planches sur cuivre, beaucoup en mauvais état estimées trois-cents francs, soixante-dix de *l'Histoire de la Vierge* et d'une *Passion*, sur bois, pour cinquante francs, cinquante-neuf de *l'Apocalypse*, sur bois, dont plusieurs modernes, pour trente francs. Enfin de très nombreux *ornements*, tant de l'école italienne, par exemple, cent-treize feuilles Vico Vénitien pour cent francs, que de l'école allemande, par exemple cent-quarante-cinq feuilles Hans Sebald Beham pour cent francs, ou française, par exemple cent-vingt-neuf Th. de Bry pour cent francs, cent-vingt monogrammes Leblond pour cent francs, etc...

L'estimation totale étant de quatre mille trois cent soixante dix neuf francs. Le 19 mai 1862, un inventaire fut dressé par maître Grandmange, notaire à Compiègne, dans la maison du 3, rue de la Cagnette où Vivenel avait entreposé des meubles et effets. L'estimation ne fut que de trois-cent-six francs, elle provoqua des réserves de Viel, surpris de ne pas trouver certains objets. Quant au total du passif il atteignit quarante-trois mille sept-cent-soixante-huit francs. On voit combien la situation financière de Vivenel était catastrophique, son testament montre combien il vivait d'emprunts à divers amis, notamment architectes. Vivenel avait tout sacrifié à sa passion d'"antiquaire", collectionnant les œuvres d'art, -meubles, objets d'art, peintures et sculptures, gravures, livres-, non par égoïsme mais avant tout pour en faire profiter ses compatriotes compiégnais.

*Nota Bene* : Cf. *Compendium, Bulletin de l'Association Généalogique de l'Oise*, mai 1986, intitulé *La Généalogie d'Antoine Vivenel*. Denis Colpin y a rassemblé divers actes notariés (inventaires après décès,

testaments, contrats, partages, actes de vente) concernant Vivenel et sa famille. Introduction de Maurice Legros. Préface de François Callais.

On se reportera aussi à la *Notice biographique* de Vivenel par Alphonse Leveaux, imprimée en tête du premier catalogue du musée.

Deux conservateurs du Musée Vivenel se sont intéressés à sa création et en ont tiré une communication à la Société Historique, celle d'Albert Tenaillon, en janvier 1929, n'a malheureusement pas été publiée (voir cependant : "A propos de quelques dons au Musée Vivenel", *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, tome 21, p. 138). Celle de Sylvie Forestier est parue dans le *Bulletin*, tome 26.

La bibliothèque Saint-Corneille conserve (Fonds Mourichon), un *Catalogue des livres de M. Vivenel*, Paris 1844. Ce recueil contient une *Notice bibliographique sur le catalogue des livres de M. Vivenel*, par Alkan aîné qui cite les bibliophiles les plus importants et détaille les principaux centres d'intérêt de Vivenel : Jacques Androuet du Cerceau d'abord puis tous les Beaux-Arts et ce musée fondé à Compiègne et pour lequel il a abandonné son cabinet et fait don de nombreux livres. On y trouve aussi "*Un mot*" de Vivenel lui-même qui dit son goût passionné pour la littérature, -tout en déplorant son insuffisante connaissance des langues anciennes-, les arts et les sciences. Il donne les titres de quelques manuscrits d'Antoine François Emile Vivenel : *Géométrie descriptive*, Paris, 1813 (une science qui venait d'être fondée par Gaspard Monge), *Etudes de stéréotomie*, s.d., un recueil de plusieurs lettres (avec deux lettres de Léocadie, 1832), des *Lettres amoureuses de deux amants* (avec un portrait), 1839, deux lettres de 1832 et de 1840, ces dernières accompagnées par la mention : "don de mon père". On y voit les divers *Voyages pittoresques* d'Alexandre de Laborde, ceux de Nodier et Taylor, *Les Monuments Français* et *l'Antiquité expliquée* de Montfaucon ; *Les Grandes Chroniques de Saint-Denis* ; *L'histoire de la Ville de Paris* par Félicien et Lobineau. Winckelmann, Quatremère de Quincy, Caylus, Cochin et Bellicard, Seroux d'Agincourt, sont présents. Bruscambille et Mercier de Compiègne, les *Galanteries des rois de France*, les romans à la mode (tels ceux de la duchesse de Duras) ne sont pas oubliés, pas plus que les chansons du temps, comme celles de Béranger.

La comparaison entre la première liste d'ouvrages donnés à Compiègne, en 1840, le *Catalogue* dressé en 1844 et *l'Inventaire après décès*, en 1862, est intéressante.

---